

## Synthèse du CAFÉ PHILO du mercredi 29 mars 2017: TRANSMETTRE QUELLES VALEURS?

Que signifie "transmettre" et qu'est-ce que cela implique? De quelles "valeurs" parle-t-on? Car il y a plusieurs sens possibles. S'agit-il de la moralité? d'idées, d'expériences, de comportements à suivre...?

Témoignages d'enfants, devenus grands, sur ce qui leur avait été transmis par leur éducation: le sens de la famille, de la fraternité; l'amour, l'empathie, la bienveillance, la générosité, l'équité, le respect, la loyauté, le pacifisme, pour ce qui est de la relation aux autres. L'autodiscipline, la détermination, l'organisation, la curiosité, la réflexion, la cohérence, la sincérité, l'honnêteté, le courage, l'ordre, l'élégance physique et morale...

S'agit-il de valeurs? de qualités? N'est-ce pas "très beau" en théorie mais difficile à mettre en oeuvre, voire à concilier? Le désir d'une telle transmission dans les familles est-il universel, c'est à dire valable pour toute culture et toute époque, visant objectivement une sorte de "perfection"? S'agit-il de choses "évidentes"? Ne s'agit-il pas plutôt de jugements, d'appréciations subjectives ou variables selon les cultures?

Peut-être est-il préférable de transmettre le libre-arbitre, afin que chacun choisisse ses "valeurs" en fonction de son propre jugement. Car les valeurs nécessaires pour le "vivre ensemble" suffisent-elles à "réussir sa vie", à lui donner un sens, lorsqu'on est confronté, par exemple, à la "jungle" du milieu professionnel; qu'en est-il alors de la générosité, pourtant valorisée?

L'acquisition des valeurs-et leur transmission- passent par l'expérience vécue; exemple: un enfant fera l'expérience de "torturer" les animaux avant de prendre conscience de la portée de cet acte. Les mots ne suffisent pas.

La transmission se fait aussi de manière "inconsciente" par la façon d'être des parents, leurs réactions, leurs comportements presque instinctifs, spontanés. Mais les enfants adopteront-ils la même conduite, fût-elle exemplaire? N'agiront-ils pas plutôt en fonction de leur personnalité, de ce qu'ils ont au fond d'eux-mêmes, de leur liberté et de leurs rencontres? Les valeurs adoptées ne sont pas uniquement conformes à l'éducation reçue: les enfants de milieu pauvre des romans de Dickens par exemple, acquièrent d'autres valeurs.

D'ailleurs, ces valeurs sont-elles bien universelles? Certaines varient selon le temps et le lieu géographique, ou existent en fonction de certains groupes: ex. les valeurs républicaines, ou même des codes d'honneur dans les milieux mafieux... Elles s'adaptent aux situations; exemple sauver sa peau en temps de famine...

Toutes les familles ne prônent pas les mêmes valeurs: "être toujours le meilleur partout" peut apparaître comme une exigence, mais peut paraître aussi contestable...

Qu'en est-il de la valeur fondamentale donnée au travail par les familles et par la société en période de fort chômage? Faudrait-il donc dévaloriser les personnes qui ne travaillent pas?

L'Antiquité grecque réservait le travail manuel et matériellement productif aux esclaves car il n'était pas aussi noble que les activités de l'esprit. Notre société valorisant le travail déplore pourtant le "burn-out" auquel il peut conduire. Dans ce cas reste-t-il une valeur? Forcer les enfants à un travail intensif -exemple du stakhanovisme- ne leur donnera pas le goût du travail. Imposer des valeurs à suivre manifeste une forme de totalitarisme.

Car les valeurs ne sont pas rigides ni figées mais sont réactualisées par ceux qui les mettent en oeuvre; d'où le risque parfois de les détourner ou de se faire abuser (-exemple de la générosité amenant à réclamer de l'argent aux autres pour le donner à une personne peu scrupuleuse-).

La famille est-elle vraiment le lieu privilégié de l'éducation? Peut-on transmettre ce qu'on n'a pas reçu? L'école ne permet-elle pas justement de compléter l'éducation éventuellement défailante dans les familles -parents stressés, hyperactifs par ex-? L'exemple est pris de la morale qui était affichée

au tableau et qui faisait réfléchir les élèves (ne pas mentir, ne pas voler...), transmettant aussi les "valeurs de la République". L'école transmettrait ce que les autres institutions: familles, religion, armée...ne transmettraient plus ou transmettraient moins. Un enfant qui n'apprend pas à partager les valeurs reconnues dans le cadre social, risque d'en être exclu. L'école s'efforce de transmettre les valeurs du "vivre ensemble" (respect de soi et des autres, y compris sur le plan vestimentaire ou du comportement, de l'apparence donnée...), mais aussi le goût de l'effort, qui suppose d'abord une capacité de concentration.

L'autorité est-elle nécessaire pour transmettre des valeurs? Exemple de l'enfant-roi capricieux, déjà évoqué par Françoise Dolto, qu'il faut "cadrer". Quelle est la valeur de ce "cadrage"? Apprendre aux enfants qu'ils ont une liberté dans les limites de leur statut d'enfants: certaines activités, certains lieux leur sont interdits. Mais l'interdiction est-elle bénéfique, n'empêche-t-elle pas de prendre conscience de certaines choses?

La vie, la transmission de la vie, sont-elles des valeurs? Ou bien un fait, une nécessité biologique (on n'a pas choisi de naître)? La notion de "valeur" implique un jugement, une appréciation: ce qui "vaut" est ce qui "a du prix". La vie "vaut la peine" d'être vécue: se nourrir, se loger, vivre sainement, pouvoir la transmettre, ont été considérés comme des valeurs. La stérilité a même pu être considérée comme une "malédiction". La morale interdit de tuer; et pourtant les hommes s'entretuent, se massacrent. Une valeur n'est une valeur que s'il y a son contraire. "Sans la peur du diable, pas besoin de Dieu". Umberto Eco.

La paix est une valeur mais, sans la menace de la guerre, elle n'est pas appréciée, elle semble aller de soi, on n'y pense pas. La "valeur de la valeur" doit être reconnue. Georges Soros, qui a connu les camps de concentration, proclame: "les jeunes générations ne savent pas le prix de la liberté parce qu'elle est gratuite".

Le vocabulaire de la "valeur" est commun à l'économie, à la morale, à la religion. Le verbe latin "credere" renvoie au "crédit" qui est fait aux autres, à la confiance, à la "dette" -ce qu'on doit, de l'ordre donc du "devoir"-, à la foi: "credo". Le mal doit être "racheté", ce qui est de l'ordre de la "rédemption"( si Dieu leur fait crédit, les hommes peuvent lui faire confiance). Le consumérisme et l'individualisme ont privilégié le sens économique dans notre société.

Les valeurs se construisent, s'élaborent, changent. La valeur "famille" a évolué, la notion du respect de l'enfant, considéré comme personne à part entière, n'a pas toujours existé...

La transmission peut se heurter à des éléments culturels. Exemple de Jean- Marie Domenach témoignant d'une expérience vécue au Japon: quelqu'un est en train de se noyer dans la mer; personne ne va le sauver. Très surpris, les deux amis finissent par y aller. En fait, traditionnellement, sauver quelqu'un de la mort impliquait qu'on s'engagerait ensuite à le prendre en charge, ce qui était devenu impossible ( logements trop petits etc.).

Pourquoi Rousseau, ayant pourtant réfléchi sur l'éducation, abandonna-t-il ses propres enfants?

Les valeurs doivent sans cesse être réappropriées, réactualisées, réinterprétées par chacun. Paul Ricoeur utilise l'image d'un train en marche: pour un passager, l'horizon au loin, semble plus stable et immobile, tandis que le talus défile très vite. Pour les plus dogmatiques, les valeurs semblent un horizon immuable, tandis que pour d'autres à l'inverse, elles sont passagères et ne "valent" qu'en fonction de nos intérêts du moment, voire ne "valent" rien (nihilisme).

La philosophie pose la question du fondement ou de l'origine -donc de la valeur- de nos valeurs, en particulier de nos valeurs morales, le bien et le mal - c'est la réflexion "éthique". L'axiologie étudie différentes sortes de valeurs, d'où une "philosophie des valeurs". La notion de "valeur" est particulière car elle combine à la fois la subjectivité ( elle est vécue par chacun), et l'objectivité, car le jugement que fait la raison dépasse chaque individu (on ne se donne pas une valeur tout seul).

La transmission se fait par la relation qui s'établit entre les personnes, et non par un seul acte d'autorité, ni par de simples paroles. Exemple des professeurs dont l'impact sur les élèves vient de leur personnalité, de leur convictions personnelles: il est impossible de transmettre si "on n'y croit pas soi-même".

Référence à la Lettre aux instituteurs de Jules Ferry: l'enseignement des valeurs exige d'abord qu'elles soient pratiquées dans la classe: ex. le respect de l'autre, l'égalité, la fraternité... doivent y être vécues. La morale des philosophes, la morale religieuse, la morale républicaine étaient semblables quant aux valeurs à s'approprier. La diversité des cultures d'origine est plus complexe dans notre société.

L'exemple est pris d'une discussion sur le racisme, en classe primaire: un consensus s'établit sur le fait qu'il n'est pas possible d'être raciste pour "vivre ensemble". Mais finalement, ne peut-on pas l'être "un tout petit peu?" dit un élève. En fait lutter contre le racisme n'est pas si facile. Les valeurs semblent constituer un idéal en devenir, à construire ensemble, entre les convictions durables d'une société historiquement située, et les réévaluations qu'exigent les changements d'époque.

Des enquêtes récentes présentent le système éducatif français comme accentuant les inégalités sociales, favorisant à la fois le meilleur de l'élite et le pire. La valeur de l'"égalité" n'est-elle plus reconnue, ou n'est-elle plus transmise? S'agit-il d'un manque de confiance en nos valeurs? Les subordonne-t-on à d'autres intérêts?

Même question pour la valeur de la "vérité". Notion de "vérité alternative", plus arrangeante.

L'exemple est pris de la campagne électorale actuelle, où finalement, les valeurs morales arrivent au premier plan pour juger des actes politiques (sinon de la personne des hommes politiques; qu'aurions-nous fait à leur place?). Ces actes relèvent pour certains de la malhonnêteté, du mensonge, ou de la trahison, du manque de respect de la parole donnée, d'un engagement pris... La vie politique exige-t-elle des manquements à la morale, comme le pense Machiavel, puisque les hommes sont "bêtes" et "méchants", incapables d'agir selon la raison et le bien commun, s'ils n'y sont pas contraints par la ruse et la force, voire la violence? Mais alors il faudrait renoncer à la démocratie, fondée sur la capacité du peuple à se gouverner lui-même, à partager des biens communs, des valeurs communes. Boutade: le problème n'est pas que les hommes politiques mentent, c'est que personne ne les croient plus. Il y aura un retour à la morale, avait dit Jean-Marie Domenach, quand la société sera confrontée à la violence, au terrorisme...

Sommes-nous face à une crise de la transmission, ou à un trop plein de transmission? Quoi qu'il en soit, les valeurs à transmettre sont celles de l'exercice de la raison, du discernement, permettant un choix éclairé du sens de nos actions, de nos réactions aussi, conformément au "bien commun" et au maintien du lien social.